

Notre

POLOGNE

revue

RÉDACTION & ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée
PARIS (5^e)

mensuelle

C/C. Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Odéon : 62-10

EN POLOGNE :
Bank P. K. O. Jasna 9,
— VARSOVIE, N° 22.000 —

pour la

ABONNEMENTS

Les abonnements partent d'Octobre

France : 5 fr. par an
Pologne : 1 zł. 50

jeunesse

Directrice : ROSA BAILLY



A VARSOVIE, EN NOVEMBRE
L'INSURRECTION DE 1831 CONTRE LES OPPRESSEURS RUSSES
EST COMMÉMORÉE AVEC LES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE

B.U.C. LILLE 3
D 
021 947629 5

“ JEUNE FUTAIE ”

Un film polonais dans les colonies polonaises de France

Tout le monde aime aller au cinéma. Mais il arrive souvent que la maman des enfants polonais en France leur dise : « Ce film n'est pas pour les enfants ; quand on jouera quelque chose de convenable pour toi, je t'y emmènerai. Du reste, si l'on pouvait voir un film polonais, entendre au cinéma la langue polonaise et la musique polonaise, nous irions volontiers. »

De bonnes âmes ont entendu ces souhaits et ont voulu faire aux enfants immigrés chez nous, et à leurs parents une grande surprise. Elles ont demandé au Comité d'Entente des Sociétés Polonaises en France de faire venir de Pologne un film polonais, avec un texte en polonais. Beaucoup de colonies polonaises ont déjà voulu avoir des films polonais et ont vu ces belles images ; d'autres les verront bientôt. A ces séances, il y a beaucoup de grandes personnes, et les enfants fourmillent. On entend tout près de l'écran les sons sautillants des *krakowiaks*, des *mazurkas*, des *obereks*.

Dans la salle, tous les bruits ont cessé ; on n'entend ni conversation, ni frottement de souliers sur le plancher. On passe : « Jeune futaie ». Sur l'écran paraissent des enfants polonais qui sont à l'école russe. Oui : c'était ainsi que cela se passait lorsque les mamans et les papas étaient petits ! Alors, les fillettes et les garçons de Varsovie étaient forcés d'aller à l'école russe, étrangère, et d'étudier dans cette langue russe qui n'était pas la leur. Vous ne pouvez croire que ce soit vrai, n'est-ce pas ? Pourtant, les enfants polonais qui vont à l'école polonaise, le jeudi, savent cela par leur livre d'histoire. Mais c'est tout à fait autre chose de lire cela dans un livre, et de le voir de ses propres yeux, comme si c'était un spectacle actuel.

Parmi tous les élèves de cette école russe se trouve le petit *Antos*.

Le gentil *Antos* paraît bien triste. C'est l'école russe qui l'opprime, l'école russe, qui veut faire de tous ses élèves des Russes, qui veut que les Polonais oublient leur pays. Elle ne permet pas de parler polonais, et, systématiquement, en classe on représente d'une manière fautive et injurieuse tout le passé de la Pologne.

Dans la salle, parmi les spectateurs, les petits poings se serrent de colère. Comme ils sont cruels, rusés, injustes, ces instituteurs russes ! *Antos* se révolte. A la leçon d'histoire, il répond vertement au maître qui dénature les événements de l'histoire de Pologne.

Maintenant, le drame commence. *Antos* est menacé d'être expulsé de l'école. On veut qu'il demande pardon au professeur, qu'il rétracte ce qu'il a dit. Le directeur parle avec lui. Il lui explique que s'il ne se soumet pas, son père, qui est fonctionnaire du gouvernement russe, perdra sa place à cause de lui.

Antos comparait devant le corps professoral de l'école au complet. On cherche à le décider par tous

les moyens ; on emploie la ruse, la douceur, la colère, les menaces, rien n'y fait. L'enfant ne retire pas ses paroles. Il ne peut pas trahir sa patrie, il ne peut pas retirer les paroles qu'il a prononcées pour défendre les héros tombés en défendant leur terre maternelle.

La mère d'*Antos* a compris cela. Quand le garçon désespéré revient à la maison, il trouve en elle aide et secours. La mère comprend son fils. Elle sait qu'il a dû prendre la défense de leur mère à tous, la Patrie.

Que va-t-il arriver à *Antos* ? à son père ? Ah ! comme ce serait affreux si c'étaient les Russes qui étaient vainqueurs : et pourtant, il est seul contre tous...

Non : il n'est pas seul. Il y a encore beaucoup d'autres élèves dans cette école. Tous sont Polonais. Tous ont pris parti pour *Antos*, et ils ont décidé qu'ils ne permettraient pas qu'on fasse tort à leur petit camarade, car ce dernier a parlé au nom de tous, en montrant si courageusement aux Russes qu'ils ne réussiraient jamais à changer l'âme des enfants polonais, qui restera toujours polonaise.

Ils ont pris la résolution de ne pas abandonner *Antos*, de ne pas permettre aux Russes de fouler aux pieds tout qui est cher aux cœurs polonais.

Ils quittent l'école. Ils s'en vont. Ils refusent de s'instruire en langue russe. Assez de souffrances, assez de punitions endurées pour chaque mot, pour chaque pensée polonaise.

Toutes les mains, comme de jeunes arbres dans un bois, se lèvent en l'air. Les garçons jurent qu'ils ne se laisseront effrayer par aucune menace, par aucune punition, qu'ils resteront fidèles à leur résolution.

C'est fini. Dans la salle, les lumières se sont rallumées ; mais les enfants, silencieux, restent à leurs places, comme enchantés par la mélodie chère : « Non, la Pologne n'est pas morte »...

De cette jeune futaie, qui s'est révoltée contre la force brutale, sont sortis ceux qui plus tard ont lutté pour l'indépendance de la patrie, qu'ils ont acquise au prix de leurs souffrances et de leur sang.

Les enfants sortent du cinéma. Et ils pensent : Nous non plus, nous ne sommes pas en terre polonaise, mais ici, personne ne nous empêche d'étudier en polonais ; nous avons des cours de polonais, des livres polonais, des revues polonaises, et même de temps en temps un film polonais. Il ne dépend que de nous de ne pas oublier notre langue maternelle. Dans les petits cœurs, une résolution se forme. Les enfants se promettent de s'appliquer encore davantage à apprendre la langue polonaise et l'histoire de Pologne. Et certainement ils tiendront leur promesse. Ils connaîtront aussi le français et l'histoire de France, puisqu'ils fréquentent les écoles de chez nous. Ils auront deux patries au lieu d'une : la Pologne et la France, librement acceptées et chéries toutes deux.



Je reçois le baptême de l'air !

Je suis très fière, mes amis ! Non seulement je viens de recevoir le baptême de l'air, mais encore j'ai battu un record !

Car je ne suis pas montée comme tout le monde dans un avion : c'est un planeur qui m'a enlevée au ciel de Pologne. Un planeur à deux places, tel qu'il n'en existe pas en France. On m'a dit, et je ne demande qu'à le croire, que je suis la première Française qui ait accompli ce genre de vol.

Cela s'est passé au mois de septembre, en Pologne orientale, à la Colline des Faucons (Sokoła Góra), auprès de la jolie ville de Krzemieniec. Il existe là, en effet, une des trois écoles de planeurs dont s'enorgueillit la Pologne. Le vol en planeur est particulièrement développé en Russie, en Pologne et en Allemagne.

Vous savez tous ce que c'est qu'un planeur ? D'un mot, c'est un avion sans moteur. Il se dirige dans les airs en profitant des courants d'air chaud pour s'élever et des courants d'air froid pour descendre, grâce au jeu de ses ailes et de sa queue, animées par les fils de fer que met en mouvement le « manche à balai » manié par le pilote. Les planeurs ordinaires sont vraiment impressionnants, car le pilote n'a rien devant lui que le vide.

Dans les planeurs à deux sièges, on se trouve pris dans une carapace de mica transparent, qui donne tout de même une vague impression de sécurité.

On m'avait confiée à un des meilleurs pilotes qui soient : M. Mikulski. Il conduisait son audacieux appareil avec tant de maestria que je ne ressentis pas le mal de l'air, dont j'avais grand'peur. Le vent était tombé. Ce fut donc un avion ordinaire qui nous entraîna d'abord. Puis il se décrocha et nous abandonna à nous-mêmes dans les courants d'air, qui nous secouèrent assez rudement au-dessus du magnifique couvent orthodoxe

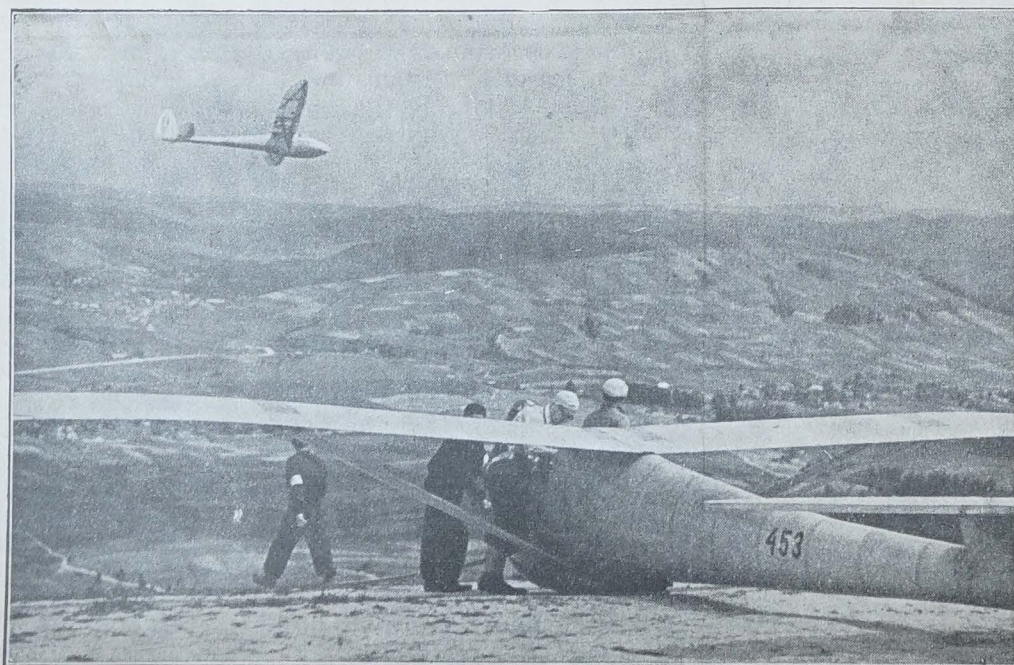


UNE AVIATRICE POLONAISE : MARIE YOUNGA

de Poczajów. De là-haut, les plateaux de la Podolie m'apparaissaient avec leurs champs allongés, où pas un pouce de terrain n'est perdu, car la terre est des plus riches. Après de ces plateaux découpés par les rectangles des champs, la plaine de Wolhynie s'étendait avec ses étangs et ses forêts. Le merveilleux automne de la Pologne, « l'automne doré » célébré par les poètes, rayonnait sur l'immense étendue polonaise.

En Pologne, quantité de jeunes gens s'intéressent aux écoles de plein air. Ils seront plus tard d'excellents pilotes d'avions, comme les capitaines de vaisseaux à vapeur qui ont d'abord pratiqué le vol à voile. Même la fille du Maréchal Piłsudski, Mlle Jadwiga Piłsudska a passé par l'école de Sokoła Góra et elle y a remporté son brevet de pilote.

ROSA BAILLY.



ÉCOLE DE PLANEURS
A SOKOLA-GÓRA

LA CROIX EN SEL DE WIELICZKA

Dans la mine de sel gemme de Wieliczka se trouvent des morceaux de sel gris dans lesquels on peut sculpter de délicieuses figures. La petite Sophie savait faire cela mieux que personne. C'était une pauvre orpheline : aussi quand elle avait sculpté une jolie statuette de sel, elle allait se placer à l'entrée de la mine, et la vendait aux touristes qui, après avoir visité Wieliczka, voulaient en emporter un souvenir. Lorsqu'elle avait gagné un peu d'argent, elle le remettait à ceux qui l'élevaient.

Un jour, Sophie sculpta une petite croix s'élevant au milieu des pierres et appuyée à une voûte qui semblait être un morceau d'arc-en-ciel. Tout cela était fait en sel : la croix, l'arc-en-ciel, et sous la petite main de Sophie, ce sel gris s'était changé en un cristal blanc, lisse et étincelant.

Comme elle était ravissante, cette petite croix de cristal ! Jamais encore Sophie n'avait sculpté rien d'aussi beau.

En la regardant, la fillette songeait à son père, qui avait été mineur dans la saline, et qui lui avait plusieurs fois raconté que sous la terre, les murailles des salles taillées dans le sel brillaient elles aussi comme du diamant.

En pensant à son père disparu, Sophie se mit à pleurer. Quelques larmes, sous ses paupières, tombèrent sur la petite croix de sel que l'enfant tenait dans sa main. A la place où elles tombèrent, le sel se fondit et il se forma un petit enfoncement, qui ressemblait à un minuscule bassin où aurait goutté une petite source venant du rocher. Les larmes étaient salées comme le sel, auquel elles se mêlèrent.

Sophie ne remarqua pas que le sel avait un peu fondu ; seulement, elle songea que puisqu'elle allait se séparer de sa jolie petite croix, elle allait auparavant y sculpter son nom. Elle creusa donc le bloc, sous le piédestal de la croix, et grava le mot « Sophie ». Mais sur le sel blanc, cette gravure était presque imperceptible.

— Souvenir de Wieliczka ! criait Sophie, montrant la petite croix qu'elle avait déposée par terre.

La petite croix sous l'arc fut achetée par un garçonnet venu de Poznań. La terre sur laquelle avait été posée la croix était humide, et quelques grains étaient entrés dans le sillon creusé dans le bloc par Sophie lorsqu'elle y avait gravé son nom. Mais le garçonnet ne vit pas cela. Ensuite, la terre se dessécha, mais elle resta dans les fentes, et si quelqu'un avait eu l'idée de retourner le bloc, il y aurait lu facilement le mot « Sophie ». Seulement, cette pensée ne vint à l'esprit de personne.

Revenu chez lui, le petit garçon fit cadeau du « souvenir de Wieliczka » à son professeur.

— Quel délicieux travail ! dit le professeur qui s'y connaissait, car il collectionnait les sculptures et les vieux tableaux. Celui qui a exécuté cette œuvre a un véritable talent de sculpteur.

— J'ai acheté cela à une fillette, mais je ne lui ai pas demandé qui l'avait fait.

— Sans doute quelque mineur.

Le professeur plaça la petite croix sur sa table, sans songer, bien entendu, à examiner si quelque chose était écrit dessus.

Un jour, le professeur contemplait la sculpture. Il aperçut tout à coup une sorte de renfoncement au

pied de la croix. Comme c'est étrange ! dit-il. On dirait un lacrymatoire. Cela doit certainement signifier que les gens s'agenouillent au pied de la croix, qu'ils pleurent, et que leurs larmes ont creusé le rocher. Je voudrais bien connaître celui qui a fait cela. Il possède un grand talent, mais il n'a peut-être pas les moyens de s'instruire.

Ainsi songeait le bon professeur, qui soupirait en même temps, car il comprenait bien qu'il était impossible de découvrir l'auteur de cette sculpture au milieu de tant d'autres.

Avec le temps, la petite croix perdit son éclat, se salit et devint sombre.

Un jour, la bonne du professeur, qui nettoyait sa table, pensa :

— Je vais laver cette petite croix de marbre, qui est bien sale.

La bonne, persuadée que c'était du marbre, apporta une cuvette avec de l'eau tiède et y posa le bloc de sel ; mais en cet instant, elle se rappela que son dîner brûlait à la cuisine, et elle y courut, abandonnant la petite croix.

Quelque temps après, le professeur entra dans sa chambre et s'étonna de voir une cuvette remplie d'eau sur sa table.

— Cette bonne est bien distraite, se dit-il.

La bonne arrivait justement. Elle voulut prendre la cuvette et s'étonna de la voir vide.

— Est-ce vous, Monsieur, qui avez pris la croix ?

— Non ; de quelle croix s'agit-il ?

— La croix de marbre. Je l'ai mise dans l'eau, et ensuite j'ai oublié de la laver.

— Elle n'était pas en marbre : elle était en sel ; elle a fondu dans l'eau...

Le professeur s'approcha de la cuvette ; il avait un air triste. On voyait qu'il regrettait la petite croix. Malheureusement, il n'y avait plus rien dans la cuvette. Cependant, on distinguait quelque chose au fond. Le professeur se pencha et lut ce mot : « Sophie ».

La terre qui était restée dans les fentes du sel, s'était déposée au fond de la cuvette, reformant exactement les mêmes lettres que dans le bloc.

— C'est certainement le nom de celle qui a sculpté cet objet, songea le professeur stupéfait de sa découverte.

Quelques jours plus tard, il partait pour Wieliczka. Après avoir visité la saline, il demanda aux enfants qui vendaient des objets en sel s'ils ne connaissaient pas une petite Sophie. Tous la connaissaient, et ils conduisirent le professeur vers une fillette à l'aspect misérable.

— Mon enfant, est-ce que tu voudrais apprendre à sculpter ?

— Oh oui ! je voudrais tant !...

— Parfait, dit le professeur. Je suis justement venu ici pour te poser cette question.

A partir de ce moment, tout alla au mieux. Les tuteurs de la fillette, qui étaient de pauvres gens, se réjouirent beaucoup qu'un professeur veuille bien s'occuper de l'éducation de Sophie, et c'est ainsi que la fillette partit pour la ville.

Maintenant, elle sculpte des statuettes toujours plus jolies, et elle deviendra sans doute bientôt un sculpteur célèbre.

LOUIS SWIEZAWSKI.

ON FÊTE LA FRANCE A LUBLIN



AU LYCÉE DE L'UNION DE LUBLIN

Mme Helman, professeur à Lublin, ayant appris le passage de Mme Rosa Bailly dans cette ville, a voulu la faire accueillir par tous les lycées. Ils sont nombreux dans cette ville de haute culture, qui se glorifie d'une Université catholique et même d'une antique école de Rabbinate, centre à la fois de culture chrétienne et de culture juive.

C'est dans le beau lycée de jeunes filles de l'Union de Lublin, dont le nom rappelle l'union séculaire et fraternelle de la Pologne et de la Lithuanie, que s'organisa une fête ravissante. La salle de théâtre, fort grande, ne put pourtant suffire à contenir tous les jeunes gens et toutes les jeunes filles qui auraient voulu saluer la France en la personne de Madame Bailly. On ne put admettre qu'une délégation de chaque lycée. D'émouvants discours furent prononcés où l'on sentait l'amour que portent les Polonais à notre patrie. Madame Bailly reçut toutes sortes de cadeaux, des fleurs, bien entendu, des bonbons, une poupée en costume des environs de Lublin, une boîte incrustée de cuivre et de perles, don de la colonie française à Lublin, et bien d'autres encore. Le rideau se leva sur un groupe de jeunes filles qui déclamèrent des poèmes de Madame Rosa Bailly, en français et non dans la traduction polonaise. Puis ce fut une joyeuse représentation de

danses populaires, comme la mazurka, par des jeunes gens et des jeunes filles en costumes de seigneurs, et des danses paysannes de la province de Lublin, avec les costumes, d'une grâce et d'une harmonie supérieures des paysannes de là-bas. Ces danses, qui s'accompagnaient de chants, eurent tellement de succès qu'elles furent bissées.

Ensuite, ce fut une ruée cordiale de toute cette jeunesse vers leur grande amie française qui eut fort à faire pour distribuer des autographes sur toutes sortes de carnets, d'albums ou même de feuilles volantes.

La fête se prolongea encore avec les professeurs de lycées et quelques étudiants. On chanta en chœur les vieilles chansons de la Pologne, si entraînantes ou si attachantes. Le tranquille Lublin nocturne eut la surprise de voir déambuler par ses rues une joyeuse troupe, chargée de fleurs, qui fredonnait encore la « Madelon » ou la « Chanson des Uhlans ».

Madame Bailly n'est pas près d'oublier cet accueil dont elle voudrait faire sentir à tous les Français la chaleur et la sincérité. Ils seraient alors éblouis de penser qu'ils possèdent à l'autre bout de l'Europe le trésor d'une telle amitié.



La Cité Natalele de la " Belle Polonaise "

La « Belle Polonaise » avait quitté Chrzanów pour l'Exposition de Paris où elle a éveillé l'admiration générale. Cette « Belle Polonaise », disons le tout de suite pour éviter tout malentendu, est... la fameuse locomotive qui a été exposée à la gare des Invalides. Elle est ainsi appelée pour le galbe parfaitement aérodynamique de sa puissante masse. Or il nous a paru intéressant, à cette occasion, de rendre visite au berceau de cette belle, mais assurément corpulente personne, qui est la ville de Chrzanów.

En vérité, c'est là une ville peu banale...

Le sol de Chrzanów est très pauvre, au point que même la culture de la pomme de terre y est difficile.

Chrzanów et ses environs constituent un des plus curieux paradoxes de la Pologne. Figurez-vous une pauvre petite ville (pas plus de dix mille habitants) dont non seulement la place du marché, mais aussi les rues et même les moindres recoins sont pavés... de dallages en basalte. Ceci s'explique du fait que tout près, dans le district même de Chrzanów, se trouvent de riches carrières.

Il n'y a pas de pommes de terre et il n'y a pas de pain, mais il y a du basalte, du porphyre et autres « pierres précieuses » de ce genre.

Certes, pas une femme ne saurait les porter en collier, à moins que ce ne soit la « Belle Polonaise », mais on peut y bâtir des routes les plus belles, les plus chères qui soient.

Il est dit dans l'Encyclopédie :

« On ne saurait douter que le basalte provienne de

l'action de puissantes forces souterraines qui rappellent l'éruption des volcans. En se refroidissant la masse liquide se fendait dans le sens horizontal en formant une succession de pilastres ».

En effet. Ce sont ces pilastres de basalte que l'ouvrier de Chrzanów détache un à un à l'aide d'une pioche, et c'est ce basalte qui, pour lui, se transforme en pain.

Un ingénieur de nos connaissances veut bien nous emmener dans son auto pour faire un tour dans ce pays vraiment singulier. Comme nous nous étonnons de l'excellence de la route sur laquelle nous roulons facilement à 100 à l'heure, il nous dit :

— Ce n'est encore rien. Cette route là que vous avez prise pour une autostrade, est une route vicinale. Mais, attention, nous débouchons sur la grand'route. Savez-vous en quoi elle est recouverte ? En marbré.

En effet les dalles sont en marbre.

Et notre ingénieur de nous expliquer :

— Ce que vous voyez, à droite et à gauche, ce sont des carrières de marbre. Vous comprenez que nous n'allions pas nous amuser à faire venir de la pierre. Nous avons tout bonnement utilisé le marbre que nous avions sous la main.

— Vous avez donc tant de marbre ?

— Enormément, beaucoup plus que dans la région de Kielce. Presque toutes les variétés. On trouve même parfois du marbre noir. C'est fantastique ce qu'on pourrait construire ici !

P.



CARTE de la NOUVELLE RÉGION INDUSTRIELLE

La Pologne fait un gros effort pour établir dans sa région centrale, non loin des mines de houille et des puits de pétrole qui produisent aussi le gaz de terre, une région industrielle qui sera des plus importantes. Les usines, et même les villes s'y construisent avec une stupéfiante rapidité, en particulier autour de Sandomierz. Cette région est indiquée sur la carte par le rectangle.

Que faisons-nous pour l'amitié Franco-Polonaise ?

NOTRE « COIN POLONAIS »

En Pologne, on ne compte plus les écoles qui ont une « classe française » et tout au moins un « coin français » décoré d'affiches et d'images françaises avec des cartes postales de France, des livres et des journaux de notre langue.

Pourquoi n'aurions-nous pas dans nos écoles françaises un « coin polonais » ?

La Pologne n'est-elle pas l'unique nation qui soit unie à la France par un traité d'alliance ? et n'avons-nous pas en France plus de 400.000 travailleurs polonais qui fournissent leur travail à notre prospérité, leurs grands fils à nos casernes et qui s'enrôleraient eux-mêmes pour défendre notre pays s'il était attaqué ?

Tous ceux d'entre vous, amis lecteurs, qui voudront établir un « coin polonais » dans leurs classes n'auront qu'à écrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Paris (5^e), et ils recevront, à titre gracieux, affiches, images, publications sur la Pologne et livres de lecture.

NOËL !

Mes Amis français, il faut que nous souhaitions un joyeux Noël aux ouvriers polonais qui sont en France. A nous de leur rendre moins triste cette journée de fête, qu'ils passeront loin de leur patrie et loin de leur famille. Que grâce à nous ils ne se sentent pas des exilés en terre étrangère, mais des frères parmi leurs frères !

Nous avons reçu des cadeaux pour les Arbres de Noël des travailleurs polonais : Madame et Mlle Auberger, de Mareuil-sur-Arnon, nous ont envoyé l'utile cadeau de 81 paires de bas ; Mlle Mulon, à Levet, plus de 100 pièces d'habillements et de tricots !

Nous attendons de votre gentillesse, amis lecteurs, des joujoux, des livres d'images, des bonbons, ou bien une partie de vos économies, qui recevra ainsi un bel et touchant emploi. Que peut-on faire de mieux que donner de la joie aux autres et surtout à ses amis ?

DES PRIMES POUR NOS LECTEURS

Nos abonnés français recevront, s'ils nous en font la demande, une des brochures suivantes :

« *Joseph Pilsudski en Sibérie* », par le Commandant Lepecki, ouvrage illustré qui relate les aventures du futur Maréchal de Pologne lorsque, étudiant encore, il fut déporté en Sibérie. Ses aventures sont souvent touchantes, parfois comiques et l'on voit s'y dessiner le grand caractère de celui qui sera le libérateur de la Pologne.

« *Le Dernier Poste avancé* », par Elisabeth Dorczyńska. L'héroïne de ce « journal » est une Polonaise qui a connu toutes les horreurs de la guerre et le régime bolchevique. Elle a pourtant supporté les pires misères pour continuer à entretenir dans la partie de Podolie restée hors de Pologne, des écoles où l'on

enseignait la langue polonaise et les plus hautes notions de devoir et d'honneur. Ce « journal » est passionnant comme un roman d'aventures.

« *Dames et Hussards* », comédie en 3 actes de Comte Fredro, d'une verve sans pareille.

A Mesdames et Messieurs les Professeurs, nous offrons un *Catalogue* des principales traductions de la littérature polonaise, qui leur permettra de combler les lacunes vraiment fâcheuses des bibliothèques scolaires et publiques à l'égard de la Pologne et de sa magnifique littérature.

Ces publications sont réservées *uniquement à nos abonnés français*, car elles n'apprendraient rien à nos abonnés polonais. Mais aux groupes d'Amis de la France en Pologne, les Amis de la Pologne seront heureux d'offrir de beaux *albums illustrés* pour la décoration de leurs classes (indiquer si l'on préfère Paris, le Palais de Versailles, la Cathédrale de Reims, celle de Chartres ou celle d'Amiens).

ECRIVONS-NOUS

M. Gosfeild, 87 bis, rue de Plaisance, à Rennes, étudiant catholique, souhaiterait correspondre avec un ami polonais de 18 à 20 ans.

Mlle Jacqueline Bassoleil (18 ans) à Meures par Bologne (Haute-Marne), Micheline Mavet à Marault par Bologne (Haute-Marne) et Hélène Kahutek, 17 ans, philatéliste, à l'Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles, 55, rue Libergier à Reims (Marne), attendent des lettres de Pologne.

Mlle Lola Bronic, Nowinarska 4/18 Varsovie, 19 ans, bachelière, attend une lettre de France.

Pour avoir des correspondants polonais, adressez-vous à Mme Langeois, Koszykowa, 33/43, Varsovie (Pologne).

Władysław Promiński, Rynek 6, à Milosław, pow Wrszeźnia, (Wielkopolska) Pologne, éclaieur, lycéen, souhaite entrer en rapports avec un lycéen français.

N'oubliez pas vos amis du Gimnazjum à Wągrowiec !

NOS EXPOSITIONS

Pour étudier la géographie de la Pologne, les écoles françaises peuvent nous demander nos expositions si intéressantes qui ont déjà passé dans des centaines d'établissements et qui ont reçu l'approbation générale. Elles sont prêtées à titre gracieux. Les lycées pourront utiliser leurs séances de loisirs dirigés à étudier l'art populaire polonais, sur lequel les Amis de la Pologne leur fourniront les documents les plus séduisants.

DES TIMBRES !

Amis polonais, envoyez-nous des timbres de la Pologne et des pays voisins. En masse ! Les « Amis de la Pologne » de Troyes les vendront au profit des travailleurs polonais de l'Aube. Merci d'avance !



CHANT DE LA COLOMBE

Ce « chant » est en quelque sorte la « Magali » polonaise. Nous le donnons avec les indications qui permettront de le mimer.



Même si loin, bien loin nous partions Au galop tous deux sans nous ar-rê-



-ter Tu dois être mienne dans ma mai son OÙ tu fe ras ma vo lon - té



La la, la la, la la la la la, la la la la la la la la

GARÇONS

Même si loin, bien loin nous partions
Au galop tous deux sans nous arrêter
Tu dois être mienne dans ma maison
Où tu feras ma volonté.

FILLES

Je deviendrai colombe ou pigeon
Et sur un grand chêne me poserai
Et je n'irai pas jusqu'à ta maison
Ne ferai pas ta volonté !

GARÇONS

Moi, je serai le cruel faucon
Et sur le grand chêne me poserai
Et tu seras mienne dans ma maison...

(Refrain)

FILLES

Je deviendrai le fuyant poisson
Et dans les flots bleus je me cacherai...

GARÇONS

Je serai pêcheur avec mes filets...
Pour capturer le fuyant poisson

(Refrain)

FILLES

Etoile d'or dans le ciel profond
Je ne serai plus que douce clarté...

GARÇONS

Mais l'ange pur qu'au ciel nous prions
M'enverra l'étoile de mon foyer...

FILLES

Si le ciel même me poursuit donc
Et si le Bon Dieu veut ainsi t'aider
Je deviendrai tienne dans ta maison
Et je ferai ta volonté.

(Refrain)

{ Par couples, galop en cercle sans se toucher — un saut toutes en cercle, bras aux épaules les unes des autres. Arrêt. Les garçons lèvent mains en l'air. Geste indicatif. Frappent du pied.

{ Filles valsent bras étendus (l'envol) s'accroupissent toutes en cercle, bras aux épaules les unes des autres. Se relèvent sans se lâcher.

G. s'avancent et les encerclent.

{ Geste pour saisir la proie au-dessus des jeunes filles. Prennent jeunes filles par le bras, les tirent rudement hors du cercle. Bras croisés, frapper du pied.

F. valsent au refrain autour des G.

{ Garçons en cercle, bras croisés, tournés vers le dehors. F. valsant 3 fois autour de leurs cavaliers en mimant la nage et rentrent dans le cercle.

{ G. se retournent brusquement, mettent genou terre, se prennent les mains.

{ F. ainsi encerclées essaient en vain de franchir le filet. Poursuite en cercle, F. valsant, G. les 2 bras étendus derrière elles.

{ F. se donnent m. droite, étendent la g., valsent en tournant. Se lâchent et se retournent vers l'extérieur.

{ G. geste d'invocation à l'ange. S'avancent. Chacun met genou terre devant J. F. en étendant les bras.

{ J. F. geste de prière et de résignation,

{ donnent les 2 mains aux j. gens et les relèvent.

Valse par couples dessinant un cercle.

(Communiqué par Mlle Brégeault)
Traduction de G. Lary